

« DENARO ! »

Le *Festival en construction – ThéâtreAction* à San Casciano, pour sa septième édition, aborde un tabou ou, devrions-nous dire, un fétiche : l'argent.

Money makes the world go round. L'argent fait tourner le monde.
Sans doute, mais précisément, le monde ne tourne plus très rond.
Banquiers en faillite, crashes boursier, PIB en chute libre...

L'argent fait rêver, l'argent fait pleurer.

La terre aujourd'hui, tourne assurément un peu trop *carré*, mais l'argent lui, n'en a cure. Il passe imperturbablement d'une main propre à une main sale, parfois sans même changer de poche. Et si on l'interroge sur sa légitimité, il répond qu'il ne connaît qu'une loi : celle du marché. Il navigue dans ces eaux mouvantes sans aucun complexe et dans le plus parfait anonymat. Le billet de banque déposé sur les fesses d'une prostituée à Bangkok transitera bien vite dans les mains d'un banquier protestant suisse avant de sauter dans une opération humanitaire en Afrique. L'argent achète tout. « *De la vérité il fait des mensonges et des mensonge la vérité* », disait déjà l'archiprêtre de Hita en 1320.

Serions-nous donc condamnés à tourner toute notre vie autour de cet opportuniste sans scrupule, l'argent ? Pour ceux qui en ont peu, la réponse est oui : il faut bien *payer* de quoi manger et se loger. L'argent écrase les pauvres, c'est sûr.

Mais ceux qui en possèdent beaucoup, ceux pour qui ouvrir une bouteille de champagne à 10.000€ sur la côte d'azur équivaut à se payer un café, sont-ils maîtres de l'argent ? Ou au contraire, l'argent est-il leur maître ? Voilà bien le problème avec cet être bizarre : il ne tient pas en place et semble disposer de sa propre autonomie. Le pétrole l'appelle à Lagos, le ciment à Dubaï, le charbon à Shanghai. C'est lui qui décide. Ses besoins s'imposent à ceux-là mêmes qui en incarnent l'image la plus flamboyante. Il ne connaît aucun répit, aucun diktat, il s'échange, s'accumule, s'investit là où il a le plus d'opportunités de s'épanouir. Trop à l'étroit dans nos frontières, il s'évade, se place *off shore*, s'enfuit dans les paradis fiscaux.

L'argent ne dort jamais. Il s'arrête très peu. Juste le temps de contempler son intraitable puissance dans l'étrange acronyme qui lui sert de miroir : le PIB. Il y observe fièrement sa croissance et repart aussitôt, sans même un regard pour les couillons que nous sommes, esclaves de ses performances, fascinés par ses promesses de richesse et prêts à nous entretuer pour une poignée d'euros investis dans ses *subprimes*, ses *hedge funds* et autres *stock options*, des gadgets financiers dont la consonance un peu *winner* semble déjà nous rapprocher du septième ciel pécuniaire.

L'argent ne dort jamais, c'est vrai. Mais les êtres humains bien. Et ils rêvent. Et ne dit-on pas que c'est dans leurs rêves qu'ils sont les plus forts ? « *Un jour, aujourd'hui, demain, plus tard... nous abolirons l'argent* », affirmait les yeux plein d'espoir, le géographe français Elisée Reclus au 19^{ème} siècle. Un rêve à développer ?

L'argent envahit notre vie. Mais il éprouve sans doute plus de difficultés à acheter nos rêves. Pas ceux d'une maison plus agréable, d'une auto plus grande ou de l'énorme gadget électronique. Ce qu'il achète avec difficulté, c'est notre envie de dire, de donner, d'écrire, de composer, d'illustrer. En un mot, de communiquer, de transformer nos rêves en expression, en créativité, en invention. Ces rêves-là n'ont pas de prix s'ils sont sincères...

La façon dont l'argent a fini par substituer ses égoïstes besoins à ceux d'une humanité toujours plus en péril, a stimulé des acteurs, danseurs, gens d'écriture et de théâtre, poètes de toutes sortes, venus d'Italie mais aussi de Belgique, de France et même du Brésil... à jeter leur impertinence et leur sagacité sur les scènes et dans les rues de San Casciano.

*DENARO !
Septième Festival International de Théâtre-Action
à San Casciano in Val di Pesa - 2010*